

Les Aventures de Robert

Ou

Les Questions Techniques de l'Écriture Abordées par Syven

Table des Versions

- V1.00.07** 13/09/2006
New – Ajout de quelques sections (voir *)
- V1.00.06** 25/04/06
New – Ajout de la section [cycle de vie...](#)
New – Révision de quelques sections (voir *)
- V1.00.05** 19/04/06
Fix – Ajout de la table des versions
Fix – Titre « Ecrire les Aventures... »
- V1.00.04** 18/04/06
New – Ajout de la section [Définir son public](#)
- V1.00.03**
Fix – Remplacer Richard par Robert p. 8
- V1.00.02**
Fix – Fautes d'orthographe et de frappe
Fix – Nom du blog en bas de page
- V1.00.01**
Fix – Numérotation des pages

Table des Matières

TABLE DES VERSIONS	2
TABLE DES MATIÈRES	3
AVANT DE LIRE LES AVENTURES DE ROBERT	5
CE QUE CE DOCUMENT N’EST PAS	5
CE QUE CE DOCUMENT EST	5
A QUI CE DOCUMENT S’ADRESSE	5
POURQUOI CE DOCUMENT ET CES ARTICLES TECHNIQUES ?	5
ADRESSER VOS COMMENTAIRES, QUESTIONS ET REMARQUES	5
AVANT D’ÉCRIRE LES AVENTURES DE ROBERT	6
UN PEU DE VOCABULAIRE	6
<i>AT : Appel à textes</i>	6
<i>Signes</i>	6
<i>Synopsis</i>	6
<i>Bon à tirer</i>	6
LES TYPES DE RÉCITS	6
<i>Nouvelle</i>	7
<i>Novella</i>	7
<i>Roman</i>	7
<i>Poème</i>	8
DÉFINIR SON PUBLIC	8
ÉCRIRE LES AVENTURES DE ROBERT	9
LES DESCRIPTIONS	9
<i>Pour une description efficace</i>	9
<i>Pour une description rythmée</i>	10
LES DIALOGUES	10
<i>Pour un dialogue abouti</i>	10
<i>Pour un dialogue éclairé</i>	10
<i>Pour un dialogue efficace</i>	11
<i>Pour un dialogue interprété</i>	11
<i>Conseils en vrac pour écrire un dialogue</i>	11
LA COHÉRENCE	12
<i>Cohérence dans le texte</i>	12
<i>Cohérence du récit</i>	12
<i>Cohérence des personnages</i>	13
<i>Cohérence de l’environnement</i>	13
<i>Cohérence et sous-entendus</i>	13
TRAVAILLER EN PROFONDEUR LES AVENTURES DE ROBERT*	14
DÉGAGER LES LIGNES DIRECTRICES DU ROMAN	14
REVOIR LES AVENTURES DE ROBERT*	15
CES FAUTES DE FRANÇAIS QUI RENDENT FOU	15
CES ADVERBES QUI ABONDENT	15
CES CONJONCTIONS QUI ABONDENT AUSSI	15
<i>Opposition</i>	15
<i>Coordination</i>	15
CES INDICATIONS INUTILES QUI PULLULENT	16
CETTE PONCTUATION DÉFAILLANTE	16
CETTE VOIX PASSIVE, TROP LOURDE	16
CES VERBES QUI ALOURDISSENT	17
CES RÉPÉTITIONS QUI N’ONT PAS LEUR PLACE	17

<i>Répétition de base</i>	17
<i>Répétition de pronoms</i>	17
<i>Répétition des effets de style</i>	18
CES DARLINGS QUI NOUS EMPOISONNENT L'EXISTENCE.....	18
<i>C'est quoi un darling</i>	18
<i>Un exemple de darling</i>	19
<i>Les dangers des darlings</i>	19
<i>Identifier les darlings</i>	19
<i>Se débarrasser des darlings</i>	20
CES SCÈNES QU'IL FAUT SACRIFIER*	20
QUAND LES AVENTURES DE ROBERT SONT PRÊTES*	21
LES BÊTAS-LECTEURS.....	21
LE CYCLE DE VIE D'UN ÉCRIT	22
<i>Phase 1</i>	22
<i>Phase 2</i>	24
PRÉPARER UN TEXTE POUR UN AT	25
<i>Le nombre de signes</i>	25
<i>La relecture du texte</i>	25
<i>La préparation du fichier</i>	25

Avant de Lire les Aventures de Robert

Bienvenue dans les aventures de Robert, document édifiant qui vous plongera dans les affres techniques de l'écriture.

Avant de me remercier pour la banalité de son contenu, merci de lire la section suivante.

Ce que ce document n'est pas

Attention, ne prenez pas ce document pour ce qu'il n'est pas. Ce n'est pas une référence en matière de ce qu'il est bon ou non de faire quand on écrit.

Ce que ce document est

Les Aventures de Robert est un recueil des réflexions personnelles de Syven, apprentie-écrivain, quant à la façon d'aborder l'écriture sur le plan technique.

Les conseils donnés ici ne sont pas objectifs. La plupart vous paraîtront peut-être tomber sous le sens...

Je suis têtue, pointilleuse, et je ne prétends pas avoir un style qui va révolutionner le monde de l'écriture, tenez-vous le pour dit.

Ajoutons que Robert, notre personnage principal (qui bombe le torse à cette seule mention), n'interviendra que pour étayer d'exemples particulièrement évidents ce récit épique.

A qui ce document s'adresse

Si vous avez téléchargé ce document, c'est que vous vous posez des questions sur l'écriture. Comme moi.

Et il s'adresse à des gens qui ont compris qu'écrire un texte potable demande des efforts, de la persévérance, et du travail.

Néanmoins, si vous êtes écrivain de longue date, vous n'y trouverez pas grand chose d'intéressant. Mais vous pourrez peut-être me faire bénéficier de vos conseils.

Pourquoi ce document et ces articles techniques ?

Je suis rédacteur technique, et j'adore réfléchir sur l'aspect technique des choses.

Je n'ai pas pu m'empêcher quand j'ai eu un blog d'écrire des articles sur les points techniques de l'écriture.

Vous noterez, j'espère, l'abus ostentatoire du terme technique dans tout ce paragraphe. Je crois que je l'aime follement. Technique.

Adresser vos commentaires, questions et remarques

Si vous avez des remarques, des commentaires, des questions, ou si vous pensez que des éléments ont été oubliés dans les points abordés, ou si vous avez envie de voir de nouveaux points traités, ou si vous relevez des erreurs, n'hésitez pas surtout à me le faire savoir par e-mail à l'adresse suivante : les_mondes_de_syven@yahoo.fr

Avant d'écrire les Aventures de Robert

Sachez qu'écrire demande du temps, de la patience et des efforts. C'est beaucoup de travail.

Un peu de vocabulaire

AT : Appel à textes

Editeur recherchant des textes sur un thème précis.

Signes

Un texte se compte en nombre de signes, espaces compris. Pourquoi ? Parce que d'une mise en forme à l'autre, le nombre de pages peut varier du simple au double. Par contre, le nombre de signes est incompressible. La plupart des traitements de textes comptent un outil statistique qui vous fera ce calcul.

Synopsis

Résumé (ou plan) très succin. Un synopsis comprend les très grandes lignes du texte.

Exemple : Les grilles de programme des chaînes hertziennes donnent des synopsis des films.

Bon à tirer

Dernière épreuve d'un ouvrage qui est renvoyée à l'imprimerie pour indiquer que le tirage peut avoir lieu. Le bon à tirer doit toujours être daté, signé et porter le chiffre du tirage.

Les types de récits

Avant d'attaquer la phase de rédaction d'un texte, c'est bien d'avoir une idée de la longueur qu'il fera, grosso modo.

Pourquoi ? Parce que ça peut aider à prendre certaines décisions pendant la rédaction. Par exemple, suivant votre objectif en terme de type de texte, vous pouvez vous limiter en nombre de personnages, en complexité, etc.

Mettons que vous ayez décidé d'écrire une courte aventure de Robert, sans rapport avec le roman éventuel dont vous caressez l'idée. Robert doit escorter Gertrude et les deux rejetons royaux du château, à la résidence d'été de son roi.

Le thème du texte étant l'attaque d'une bande de brigands dépenaillés, vous n'êtes pas obligé de présenter tout le monde que côtoie Robert à la cour, ce que vous feriez dans un roman. Par exemple, si l'ennemi juré de Robert à la cour est le Père Gaspard, confesseur de sa majesté, et qu'il n'y est pour rien dans cette attaque (dont l'intérêt réside dans le comique de situation), vous pouvez choisir de ne pas le mentionner.

Bien sûr, vous êtes toujours libre de vous dire par la suite, « j'ai là une super idée qui mériterait d'être développée dans un roman, une nouvelle c'est trop court. » Car c'est vous l'écrivain.

Dans les sections suivantes, sont présentés les principaux types d'écrits, avec quelques lignes directives pour attaquer leur rédaction, mais sachez que cette phase est très personnelle. Il y a autant de procédés que d'écrivains. Et tout dépend de votre propre expérience de l'écriture.

Note : Les nombres de signes sont donnés à titre indicatif et varient d'une maison d'édition à l'autre.

Nouvelle

Une nouvelle compte entre 300 et 70 000 signes.

Pour écrire une nouvelle, il n'y a pas de procédé. C'est un récit qui se veut assez court, aussi, l'inspiration peut suffire au premier jet.

Néanmoins, certains textes sont des trésors de complexité (en terme d'élaboration), par exemple, les nouvelles à atmosphère, où il faut doser crescendo les éléments au fil du récit. Dans ces cas-là, l'auteur prend souvent le temps d'y réfléchir et/ou de faire un plan.

Tout dépend de l'auteur et de son expérience.

De mon côté, en règle générale, je procède en trois temps.

- Inspiration : j'écris la moitié de la nouvelle (ou 20%.)
- Réflexion : je me ménage une pose pour réfléchir à ce que je veux faire de ce texte (message, gag, etc.)
- La conclusion : J'écris la deuxième moitié (ou les 80% restants.)

Novella

Une novella compte entre 70 000 et 200 000 signes. C'est un court roman.

Je ne me suis pas encore essayée à ce type de récit. Cependant, je crois qu'il est raisonnable de réfléchir au scénario avant de se lancer, histoire de tenir sur la longueur.

Roman

Un roman compte plus de 200 000 signes. Beaucoup de maisons d'édition demandent 500 000 signes.

Là encore, tout dépend de l'écrivain. Il est bon de réfléchir aux points suivants avant de se lancer :

- Scénario
- Personnages
- Contexte géographique, politique, historique.

Les interactions des personnages comptent beaucoup dans un roman. Il faut travailler chacun de vos intervenants en profondeur.

Certains font des fiches, moi non. Je préfère me livrer à de mini-études sur chacun. Par exemple, j'écris une page qui met en scène le personnage et je vois si ça fonctionne. De cette façon, les personnages ne sont pas figés.

Pour le scénario, vous pouvez par exemple écrire un plan plus ou moins détaillé, ou un synopsis, ou un résumé. Ça manque un peu de charme, mais il est utile de lister les grandes lignes du roman. La phase de rédaction est longue, et il arrive qu'on se disperse ou qu'on ne se souvienne plus bien de tous les tenants et aboutissants de l'histoire.

Bref, ça sert toujours de l'avoir quelque part, quitte bien sûr à le modifier plus tard quand vous développerez certains points. Il ne faut pas oublier que c'est un outil comme un autre à votre service.

Et puis, Robert sera content si vous trouvez d'agréables variations à apporter à ce scénario. C'est vrai quoi, il ne va pas cracher sur un petit dragon à mettre en pièce pour sauver le Royaume ! Même si chanceux comme il est, il n'aura aucune arme pour se défendre à ce moment là.

Poème

Malheureusement, des conseils techniques sur les poèmes, je n'en ai point.

La sensibilité prime sur la forme. Soyez originaux.

Définir son public

Avant d'écrire un document, une lettre, une nouvelle, un roman, il faut (en théorie) se demander à qui le texte s'adresse. Pourquoi ? Parce que l'écrivain et le lecteur sont deux personnes distinctes qui ne partagent pas toujours les mêmes connaissances.

Par exemple, un médecin qui écrit un mémo à l'adresse d'un autre médecin, va employer des termes techniques qu'il n'utilisera pas (sans les expliquer) pour s'adresser à son patient.

Cette question "quel public?" est fondamentale, car sa réponse va conditionner votre écrit. En fonction du public visé, vous ne vous autoriserez pas les mêmes sujets, la même finalité, le même vocabulaire, etc.

Mettons que vous écriviez un conte pour enfant entre 6 et 10 ans.

En terme de vocabulaire, vous allez bannir les mots complexes du type "prognathe" (il y a mille façons d'expliquer que Robert n'est pas très beau), "entropie" (on se demande ce que ça viendrait faire dans un conte), "psychotrope" (si vous lui racontez que Robert a forcé sur les médicaments, vous allez lui faire peur à vot'lecteur.)

En terme d'histoire, vous allez raconter que Robert est follement épris de la princesse, mais pas qu'il ne pense qu'à trouver un moyen d'atteindre son lit. Quand il va se battre, vous éviterez de forcer sur les détails, type cervelle qui dégouline par l'œil. De même, en conclusion, vous chercherez peu ou prou à faire une morale (ah ah ! Robert ! Bien mal acquis ne profite jamais !)

Transformez cette histoire en nouvelle pour les 18-77 ans, et rien ne sera plus pareil. Il y aura du sang, du sexe, et de la violence (ben oui, on parle de Robert quand même !)

- Témoignage de Dominique Curcio (<http://arcane.over-blog.com>):

« J'écris pour les enfants de 6 à 12 ans, je dis 12 ans car j'ai des contes qui sont plus longs et plus complexes que ceux que je présente actuellement sur mon blog... et la plupart du temps, c'est des adultes qui lisent mes textes, d'où parfois (comme tu peux t'en douter ...:-) des remarques bizarroïdes !!! Alors que quand je lis ces textes aux enfants concernés (dans les écoles ou les collèges) la réaction est toute autre. Ecrire pour les enfants et écrire pour les adultes sont deux disciplines très différentes... »

Ce témoignage est révélateur de la distance entre adultes et enfants qui n'interprètent pas de la même façon le même texte.

Écrire les Aventures de Robert

Cette section est consacrée aux points techniques à prendre en compte lors de l'écriture d'une aventure de Richard, qu'il s'agisse d'un roman, d'une novella ou d'une nouvelle.

Elle regroupe les articles et commentaires intitulés « Spécial... » du blog Les Mondes.

Les descriptions

Dans un roman, une nouvelle, un récit en général, la description est quasi inévitable. Eh oui, le lecteur a besoin de descriptions pour se représenter le décor, les personnages et les objets. La description attrape à bras le corps son imagination.

Ratez vos descriptions et c'est toute l'histoire qui en prend un coup.

Prenons les descriptions des lieux et des décors dans lesquels évoluent les personnages. Elles donnent le ton des scènes à suivre, elles conditionnent l'histoire. Si si.

Admettons que la scène se déroule en nocturne sur terrain accidenté. Robert ne va pas courir sans lampe dans les bois sans trébucher, voire se ramasser. Dans cet exemple, le terrain influe sur le déroulement de l'action.

Admettons que Robert erre par un après-midi pluvieux dans un marécage truffé de sangsues. Il ne peut pas être d'humeur guillerette (le pauvre, il a envie de faire grève.) Dans ce cas, le contexte influe sur son moral.

Donc, le décor induit par la description influence les comportements des personnages et pose des contraintes de réalisme. Parce que, **pour qu'une description soit bonne, il faut qu'on s'y croit**. Voilà le credo de la description.

Vous me direz, c'est facile, il suffit d'être précis. Tatata. Il faut être efficace.

Pour une description efficace

Premier point, n'ayez pas la main trop lourde sur les détails. Si vous en donnez trop, le lecteur va finir noyé sous l'abondance. Il ne verra plus rien. Donc, si vous donnez des détails, arrêtez-vous sur ceux qui sont importants, ceux qui marquent.

Aussi, pour qu'une description soit réaliste, pensez qu'elle n'est pas que visuelle. Pensez aux bruits, aux odeurs, et au ressenti physique des personnages (froid/chaud/humide), etc.

Autre point important, restez cohérent dans la façon de décrire. Il y a de nombreux procédés : du bas vers le haut, de la gauche vers la droite, du fond vers le devant, dans l'ordre. On brosse d'abord le général, puis on note des détails ou l'inverse.

L'important, ce n'est pas tant d'être organisé que de se mettre à la place du lecteur, et de lui montrer les choses d'une façon naturelle. Il faut que ce soit simple pour lui de se représenter la situation.

Exemple : Robert arrive au château. Vous faites une jolie description d'une forteresse qui a résisté aux affres du temps et qui va une fois plus sauver la mise au Royaume. Puis, patatra, vous parlez pour la première fois de la grosse montagne à l'arrière plan. Eh bien, ce n'est pas bon, Robert, il a vu la montagne depuis la route. Votre lecteur doit la voir quand Robert est sur la route, parce que s'il la voit trop tard, sa perception du château est bouleversée.

Là, vous trouvez sans doute mon exemple particulièrement évident. Mais si vous saviez le nombre d'âneries qu'on peut écrire sur 750 000 signes, vous ne ririez pas. (Un peu de compassion que diable !)

Pour une description rythmée

N'oubliez pas que la description doit avoir un rythme qui reste cohérent avec celui du texte dans lequel elle s'insère.

Si vous écrivez un passage où Robert se fait poursuivre, vous ne pourrez pas décrire son environnement de la façon posée que vous avez employée pour décrire le château à son arrivée princière. Les images seront hachées, les phrases plus courtes, et les détails seront peu nombreux.

N'oubliez pas qu'en règle générale, un paragraphe descriptif ralentit l'action et correspond à un genre de pause. Il ne faut pas laisser le lecteur à force de descriptions, ce qui arrivera si elles sont trop nombreuses et écrites de façon scolaire. Bref, il faut avoir un peu de style, choisir son vocabulaire, et surtout les placer stratégiquement.

Une description ne doit pas casser l'action, mais s'insérer à un moment opportun.

Les dialogues

Dans un roman, une nouvelle, ou un texte en général, les dialogues contribuent à donner vie aux personnages. Ils rompent la monotonie du récit (par exemple, d'un voyage) et apportent des informations essentielles au lecteur sur la personnalité des intervenants, sur la progression de l'histoire, sur les informations que détiennent chacun, etc.

Pour un dialogue abouti

Le dialogue doit avoir un but. Comme tout élément de texte, il ne doit pas être vain ou faire office de bouche trou. Il ne doit pas faire joli ou juste « rompre la monotonie » : quand on écrit un dialogue, il ne faut pas perdre de vue où on veut en venir.

Si les personnages, Robert et Gertrude devisent de la pluie et du beau temps (voire de philosophie) pendant une page sans apporter d'information concrète relative à l'histoire, autant le supprimer.

Attention cependant, si vos personnages parlent de tout et de rien mais que le dialogue montre par exemple, la passion croissante de Robert pour la fille du Roi, ou une soudaine tension au sein d'un groupe (au hasard, le Roi, Gaspard et Robert), le dialogue est utile.

Pour un dialogue éclairé

Privilégiez la clarté dans un dialogue.

Sans préciser qui parle à chaque réplique, assurez-vous qu'il n'y a aucun doute sur qui prend la parole. Cela passe par la façon de s'exprimer du personnage, qui doit être révélatrice de son caractère, de ses origines (accents, expressions), de sa fonction, et de son histoire propre.

Par exemple, un capitaine de vaisseau donnera des ordres à son équipage et il sera autoritaire dans ses dialogues. Robert quant à lui, dûment élevé à la campagne, aura un parler fleuri qui se résumera très bien par : « Ecarte-toi vilain, si tu ne veux pas tâter de mon gourdin ! »

L'état d'esprit de chaque personnage doit être limpide : cela passe par la ponctuation et par les verbes qui émaillent les répliques de chacun (« s'exclamer, répondre fraîchement, s'étouffer de surprise, etc. »)

N'oubliez pas de varier le vocabulaire pour éviter les répétitions, et n'en faites pas trop non plus, histoire que vos persos ne soient pas agités de tics.

Exemple :

– Holà, qu'est-ce qu'il nous veut le grand dadet ?! s'insurge le charretier, en essuyant

la mousse de bière qui macule sa barbe.

Robert s'avance, ses yeux lançant des éclairs : *Ecarte-toi Vilain ! C'est moi que v'là ! – Mordiou ! C'est pas une bleusaille qui va nous impressionner ! le rembarre l'autre compagnon, non sans lancer un clin d'œil au charretier.*

(Imaginez 15 lignes comme ça où vos personnages clignent des yeux et bougent dans tous les sens...)

Pour un dialogue efficace

Ne laissez pas le dialogue et les répliques s'éterniser. Si le discours est trop long et trop plein d'informations, le lecteur risque d'oublier une partie d'entre elles, voire de décrocher. Évidemment, il y a un juste milieu, mais autant aller à l'essentiel, et ne mettre que ce qui est important.

Il faut faire attention à ce que le dialogue soit dynamique, même en cas d'explication fournie par un personnage à un autre. Cherchez l'efficacité en faisant des phrases plus courtes ou plus directes. Ponctuez par des exclamations, ou des questions. Il faut que ce soit vivant. Vous pouvez également insérer entre deux répliques les pensées et le ressenti des interlocuteurs pour plus de réalisme.

Pour un dialogue interprété

Un autre aspect important du dialogue concerne l'interprétation qu'en fait le lecteur, c'est à dire, ce qu'il *dit entre les lignes* au lecteur: tous les petits détails sont importants. Ce « texte entre les lignes » doit faire partie de votre stratégie pour faire suivre le fil du scénario au lecteur.

Par exemple : le dialogue montre que la tension grimpe dans un groupe; on y devine que le chevalier Robert n'aime pas la façon que Gertrude a de demander sans arrêt des pauses (alors que la route est longue, semée d'embûches), même s'il ne l'avoue pas ouvertement. Ce dialogue fait partie des éléments qui crédibilisent un affrontement avenir entre lui et Gertrude.

Conseils en vrac pour écrire un dialogue

- Surtout, ne bâclez pas les dialogues : ça se voit.
- Pour savoir si un dialogue est bon, il n'y a rien de tel que le lire à voix haute en jouant les personnages comme au théâtre : ça aide à placer la ponctuation, à voir quand c'est trop long, etc.
- Si vous avez une longue réplique, mais impossible à raccourcir, faites faire une pause au personnage qui parle. Par exemple, « *Robert reprit son souffle sous l'œil admiratif de son cheval* » ou « *Gertrude fusilla Robert du regard.* »
- Évitez les banalités du genre "bonjour, au revoir" pour ouvrir ou fermer le dialogue. Vous gagnerez à dire que les personnages se saluent puis à les faire entrer dans le vif du sujet.
Vous pouvez aussi laisser sous-entendre la fin d'une conversation en l'arrêtant une fois que vos objectifs sont atteints. Par exemple, en sautant à une autre scène du livre ou en finissant sur :
« *Et ils devisèrent sur le sujet encore de longues heures.* » (c'est schématique, vous pouvez vous montrer un peu plus fin que ça.)
- Évitez de répéter ce qui a déjà été dit dans un autre dialogue. Optez pour une pirouette :
« *Le gamin rapporta à Robert sa conversation de la veille avec le maître d'arme.* »

- Ne focalisez pas seulement sur le but du dialogue. Il doit servir les personnages : vous, vous n'oubliez pas le but, mais les personnages ne doivent pas perdre de vue leur intérêt personnel de prendre part à la conversation. Robert, ce qu'il veut, c'est arriver à la résidence d'été du roi le plus tôt possible.
- Ne faites pas dire des choses évidentes comme leurs sentiments aux personnages. Par exemple, si Gertrude est en colère, elle ne va pas dire : « Je suis en colère ! » On se doutera bien mieux qu'elle est furieuse, si elle hurle après Robert.

La plupart de ces éléments viennent naturellement à l'auteur qui les vérifiera en relecture.

La cohérence

L'habileté d'un auteur à gérer la cohérence conditionne le succès du récit. Car, le lecteur, cet être aussi exigeant qu'un client, remarque très facilement les erreurs de cohérence. Pour un peu qu'il mène l'enquête, à la recherche d'indices pour deviner la fin du récit...

Cohérence dans le texte

Le texte se doit d'être cohérent dans la syntaxe. Par exemple, il y a plusieurs façons d'utiliser les guillemets pour les dialogues. A partir du moment où on a fait son choix, il vaut mieux s'y tenir.

C'est comme les histoires de majuscules. Si on a mis le Chevalier Robert sur 100 pages, et non le chevalier Robert, il vaut mieux continuer sur les 200 suivantes avec Chevalier.

Le texte se doit d'être cohérent grammaticalement parlant. Par exemple :

Les larmes roulaient, épaisses, sur les joues de Gertrude. Les soldats avaient perdu la bataille. Elle avait été encerclée et faite prisonnière.

Là, ça paraît évident, que le pronom *Elle* se rapporte à Gertrude, mais grammaticalement, non.

Le texte se doit d'être cohérent en terme d'appellation. N'utilisez pas plusieurs noms différents pour désigner la même chose, limitez leur nombre.

Par exemple, vous désignez Robert par le Chevalier Robert, le jeune homme, le grand dadet. Ne vous mettez pas à l'appeler l'adolescent (ce n'est pas le même âge) ou l'écuyer (ce n'est pas la même chose qu'un chevalier).

De même, ne lui donnez pas un titre différent à chaque moment fatidique : le baron des trois plaines, l'héritier de la grande lignée disparue, l'investi des Dieux, le crétin heureux, que sais-je, il faut se limiter parce qu'au bout d'un moment, le lecteur ne saura plus de qui on parle.

Cohérence du récit

Sur un récit, à grande échelle, ou sur un extrait, à tout moment, vous devez être sûr du "when where who what".

When : le lecteur doit situer les événements dans la chronologie de l'histoire.

Par exemple, si Robert a un flash-back et se revoit enfant se roulant dans le fumier, le lecteur doit savoir que c'est un flash-back et ne doit pas le confondre avec le moment présent.

Where : le lecteur doit avoir une vision nette des lieux où les actions prennent place. Si Robert se dispute avec Gaspard (son ennemi juré), il y a fort à parier que cela aura lieu au château, pas dans une écurie. Alors, si deux lignes plus tôt, Robert soignait son cheval, il ne faut pas oublier la transition.

Who : le lecteur doit identifier les protagonistes de la scène. Il faut qu'il en ait une représentation approximative (âge, sexe, traits généraux, caractère.)
Gaspard est un jeune prêtre, la vingtaine, aux dents longues. Vous ne voulez pas qu'on le prenne pour un vieux grincheux, proche de passer l'arme à gauche.

What : le lecteur doit comprendre ce qui se passe pour suivre le fil du récit.

Exemple:

Robert attaque une bande de mages noirs qui unissent leur force pour se protéger.

Mais ils ne sont pas de taille, Robert les tue un par un.

De quelle façon les mages se protègent-ils, les bougres ? Et Robert, comment leur fait-il leur fête ? Pourquoi les attaque-t-il ?

Cohérence des personnages

Un personnage a un vocabulaire, une histoire, et un caractère en rapport avec son comportement. Il faut que ça, ça soit du béton armé.

Le lecteur n'est pas obligé d'apprendre toute l'histoire de Robert depuis l'âge de ses couches. Mais, si votre personnage a été élevé avec les paysans, comme Robert, qu'il est chevalier, comme Robert, il y a fort à parier qu'il aura un parler fleuri, une tendance naturelle à se sentir bien dans une taverne, etc.

De même, si Robert part en voyage avec Gertrude (nourrice, âge avancé) et deux minots dont il assure la protection, il va plus s'intéresser à la santé des chevaux qu'au nez qui coule du petit Henri (un malheureux lardon que couve Gertrude.)

De fait, si le même vit des épisodes traumatisant (Robert se curant les dents avec son couteau), il est fort probable que ça doit influencer sur l'histoire d'une manière ou d'une autre, donc, nous revoilà dans la cohérence.

Cohérence de l'environnement

Tout au long de l'histoire, vos personnages vont traverser des lieux. Il est important que ces lieux paraissent crédibles. Sans remonter 500 ans en arrière, il est parfois bien utile de placer une légende, un petit fait historique, l'histoire d'un monument, d'une tapisserie, ou d'un tableau, le tout éveillant un certain intérêt, ayant une utilité pour votre histoire et s'insérant au mieux dans la vaste toile du roman.

Car une succession de noms de villes sans information pour le lecteur-touriste peut devenir lassante. De même, faire le détour par Four-les-trois-cailles, et y décrire la halte, si rien ne s'y passe... Ce n'est pas utile. Même si Robert s'est envoyé un bon rôti de bœuf saignant très bien cuisiné.

Notez que les conditions thermiques ou géologiques influent elles aussi sur la crédibilité du récit. Prenons l'apparition épique de Robert courant en pleine nuit à travers champ. S'il pleut à verse, le chemin de terre a des chances d'être boueux et... glissant.

Sans rire, l'époque de l'année est importante. Par exemple, on déplace rarement des troupes en hiver (pour le peu que j'en sais.) Les saisons influent sur les hommes et ont des enjeux qu'on ne peut négliger tout le temps.

Cohérence et sous-entendus

Généralement, on n'écrit pas tout, seulement ce qui est nécessaire et on laisse le lecteur libre d'imaginer certaines choses.

Robert pense à attaquer à la nuit tombée. On le retrouve plus tard à la nuit tombée, très bien (inutile de savoir qu'il a préféré garder ses chaussettes sales). Si on le retrouve dans une position incongrue et inconfortable, genre, Robert court à poil dans la forêt, il est évident que le lecteur voudra savoir pourquoi. (Même sous prétexte

d'effet de style, de surprise du lecteur, on se doit de l'expliquer d'une manière ou d'une autre à un moment ou à un autre.)

Il ne faut pas laisser de question en suspens, sans pour autant y répondre tout à fait ou tout de suite. Laissez juste assez d'indices ou amenez un éclaircissement à un moment opportun, mais ne laissez pas le lecteur sur sa faim.

Robert enquête sur un meurtre au château ; son enquête le mène à démasquer un complot. On n'oublie pas de dire à un moment ou un autre, pourquoi Richard s'est fait poignarder. Même si c'est par erreur (snif.)

Méfiez-vous de la lecture entre les lignes. Il ne faut pas croire que le lecteur est extra-lucide. Cuisinez vos bêta-lecteurs pour savoir s'ils ont compris où vous avez voulu en venir.

Travailler en profondeur les Aventures de Robert*

Cette section propose des questions essentielles à se poser lors de la phase de recherche, de rédaction et de révision des aventures de Robert.

Dégager les lignes directrices du roman

Les lignes directrices sont au roman ce que les moteurs sont à un paquebot. Elles drainent le récit et motivent un lecteur à aller au bout de sa lecture. Il faut absolument les dégager et les exploiter au maximum pour déployer l'envergure du roman.

Il existe de nombreux types de fils directeurs, avec parmi elles, en premier lieu, l'intrigue principale.

Certaines relations inter-personnages drainent elles-aussi le récit. Par exemple, si on se réfère à la saga de l'assassin royal de Robin Hobb, le duo Fitz-LeLoup est une ligne directrice forte qui bouleversera la vie de Fitz à de nombreuses reprises.

Certaines particularités de l'environnement décrit dans le roman sont également des lignes directrices, comme (toujours dans la saga de l'assassin royal) les deux composantes de magie, le vif et l'art. L'art est une magie noble et ancienne appréciée de la famille royale, tandis que le vif, honni dans les hauts duchés, conduit ses détenteurs à se cacher, à cause des représailles encourues. Ces deux magies créent une complexité fascinante avec lesquelles le personnage principal est amené à composer. Elles sont de part leur existence et leur histoire propre des lignes directrices du récit.

Il convient de recentrer le roman sur ses lignes directrices s'il s'en éloigne, pour son propre bien.

Par exemple, si trop d'histoires parallèles noient le fil principal de l'intrigue au point de gêner la lecture, l'auteur doit faire un choix et quelques coupes franches pour garder le fil principal présent.

Toujours à titre d'exemple, si une particularité de l'environnement est particulièrement bien trouvée, et que son importance est trop peu mise en exergue ou mal exploitée dans le scénario, il faut la renforcer.

Revoir les Aventures de Robert*

Revoir un texte, ou en faire sa révision, c'est partir en chasse des erreurs d'écriture.

Les erreurs les plus évidentes sont les fautes d'orthographe, mais il y en a bien d'autres, et cette section en liste quelques-unes. Avec un peu de vigilance et surtout une bonne utilisation de la touche 'suppr', on peut faire des miracles sur un texte qui n'était encore qu'un brouillon !

Ne négligez pas cette phase. Elle est importante pour le confort du lecteur. Si les erreurs sont nombreuses, il décrochera et n'ira pas au bout de sa lecture.

Ces fautes de français qui rendent fou

Les fautes de français sont un fléau. Nul n'en est à l'abri. Alors, achetez-vous un Bescherelle et des dictionnaires.

A défaut, en lien, [ici*](#), un cours que je trouve plutôt bien fait.

<http://forum.hardware.fr/hardwarefr/Discussions/Cours-francais-Le-cours-existe-maintenant-site-internet-sujet-19265-1.htm#t0>

Beaucoup de gens se plaisent à détourner des expressions et à les réinventer. Le problème majeur, pour un jeune auteur, est qu'un détournement de ce type ne passera jamais si le texte contient quelques maladroites. Le détournement se confondra avec celle-ci. Donc, soyez très prudent sur ce point.

Ces adverbes qui abondent

Parmi mes bêtes noires, viennent en tête l'abondance d'adverbes en 'emment' et 'amment', et de formes verbales en 'ant'.

Exemple à venir !

Quand il y en a trop, ça alourdit considérablement le texte. En plus, il arrive que ce soit des fioritures qui n'apportent pas grand chose au sens de la phrase. Mon conseil: si vous pouvez vous en passer, supprimez-les.

Ces conjonctions qui abondent aussi

A l'école, on apprend à lier les phrases à l'aide de conjonctions. Dans le parler, leur emploi est courant, et s'assimile souvent à des tics de langages. Donc, méfiez-vous'en.

Opposition

Les conjonctions concernées sont « mais », « cependant », « pourtant », « néanmoins ». Ces articulateurs sont très fréquents dans certains textes. Il arrive que plusieurs d'entre eux apparaissent dans le même paragraphe, ce qui leur fait perdre tout leur sens.

Ils expriment une opposition soit entre deux phrases, soit entre deux groupes verbaux.

Le mais est particulièrement fort, donc, à n'employer qu'à bon escient. Pour savoir s'il faut supprimer ou pas l'articulateur, relisez la phrase sans lui et constatez si ça change ou non le sens. Si le sens ne change pas, supprimez-le.

Coordination

L'abus de la conjonction de coordination "et" est fréquent, et ennuyeux, car il donne un rythme binaire au texte qui lasse rapidement le lecteur.

Lorsque cette conjonction sépare deux groupes verbaux (sujet verbe complément), n'hésitez pas à remplacer par un point ou un point virgule.

S'il s'agit de deux personnes, aérez avec des pronoms.

Robert et Gertrude.... Ils....

Ces indications inutiles qui pullulent

L'écrivain a tendance à être trop précis et à alourdir le récit avec des détails, notamment en focalisant sur un personnage, par exemple lors d'une description.

On écrit:

Elle remarqua que l'eau scintillait.

Il vit que l'oiseau rechignait à s'approcher de sa main.

Il est très simple de supprimer ces groupes pour alléger la description.

L'eau scintillait. L'oiseau rechignait à s'approcher de sa main.

Bien sûr, s'il s'agit de quelque chose que seul le personnage note et que ça a une importance pour l'histoire, on garde. ;)

Dans certains textes, l'auteur précise à tort certains gestes des personnages.

Par exemple, Robert soupire très souvent. Il avance d'un pas, recule d'un autre, agite le bras négligemment. Bannissez ces éléments s'ils n'ont pas de sens particulier. Pourquoi ? Parce que c'est lassant.

Reculer d'un pas pour éviter un assaillant c'est important. Par contre, se dandiner pendant une conversation avec son écuyer pour savoir si on va prendre tel ou tel chemin, ça ne l'est pas, sauf si Robert a une envie pressante de se rendre aux latrines. Et encore, veut-on vraiment le savoir ?

Cette ponctuation défaillante

Ça vaut le coup de se pencher sur la question. Rien de plus agressif à la lecture qu'une ponctuation mal placée.

- Misère ! Évitez d'utiliser les "... " une phrase sur deux. La lecture est considérablement ralentie et la suggestion induite par leur emploi se noie dans la multitude.
- Attention aux virgules ! On ne les place pas n'importe comment ! Elles ont un rôle de séparateur. Leur emploi est bien expliqué [ici](http://www.virtuel.collegebdeb.qc.ca/Salfv/Imbeau/virgule.htm), <http://www.virtuel.collegebdeb.qc.ca/Salfv/Imbeau/virgule.htm>.
- Attention aux espaces ! Bien souvent, les espaces sont mal placés autour des "ponctuateurs". Donc pour vous aider : **virgule, point virgule ; Exclamation ! Interrogation ? Surprise ? ! voilà : (parenthèses) et trois petits points... Fin.**

Cette voix passive, trop lourde

Prenez garde à l'emploi de la voix passive. En règle générale, ça alourdit le texte, à cause des répétitions induites par les verbes être et avoir. L'action est ralentie d'autant, et on introduit une once d'incertitude plus facilement qu'on pourrait le croire.

Le cheval de Robert avait été effrayé.

Par quoi ? C'est ce qu'on se demande hors contexte. Le contexte peut répondre à la question, mais pas toujours.

Donc, si tout un paragraphe est au passif, ça vaut le coup de "renverser" une phrase ou deux à l'actif.

Exemple à venir !

Ces verbes qui alourdissent

De nombreux verbes alourdissent la lecture, l'action, la description, en particulier les semi-auxiliaires. Je les supprime avec ferveur !

Pourquoi ? Parce qu'ils ont tendance à n'apporter aucune indication majeure.

En voici quelques-uns.

- Commencer
- Pouvoir
- Devoir
- Venir de
- Être sur le point
- Aller
- Continuer de

Exemple :

Robert commença à s'approcher de la Bête. Il devait être sur ses gardes, elle pouvait le sentir et il pourrait alors être en danger.

Robert s'approcha de la Bête, sur ses gardes. Si elle le sentait, il serait en danger.

Gertrude avait fait la cuisine et ça fleurait bon la potée.

Gertrude avait cuisiné et ça fleurait bon la potée.

Ces répétitions qui n'ont pas leur place

Les répétitions sont des éléments bruyants au possible dans un texte pour le lecteur. Ce qui est pénible pour l'auteur, c'est qu'il ne les "entend" pas de la même façon.

D'autant que certaines répétitions sont gênantes à corriger car elles ne consistent pas en un remplacement de mot. Généralement, c'est un effet de style ou une construction qu'on répète.

Répétition de base

La répétition de base, c'est le "mot" répété. Il y a des noms ou adjectifs qu'on peut se permettre d'utiliser plus souvent que d'autres.

Par exemple, si vous parlez deux ou trois fois des « yeux » dans un texte, ça choquera moins que si vous évoquez à plusieurs reprises une « intumescence ».

Un bon dictionnaire des synonymes est souvent suffisant pour remédier au problème. Cependant, même pour les mots simples, il faut faire l'effort de varier un peu le vocabulaire.

Répétition de pronoms

Prenons le pronom //i. Votre personnage, Robert il fait ceci, il fait cela :

//i prenait son bain. //i se faisait frotter le dos par son écuyer. Robert adorait ça, même s'//i trouvait répugnant le contact de l'eau...

Si tout votre paragraphe est constitué de "il", pire, si toutes vos phrases commencent par il, le texte devient monotone.

Pour parer à ce problème, on remplace de temps en temps ce pronom par une expression qui désigne ce personnage : Robert, Robert le Chevalier, le grand dadet, etc.

Une autre technique consiste à changer la phrase pour que ce pronom n'en soit plus le sujet.

Il prenait son bain. Son écuyer lui frottait le dos. Robert adorait ça, même si le contact de l'eau le répugnait.

Répétition des effets de style

Certains effets de style sont courants. Par exemple, l'écrivain va faire une comparaison avec un comme, "comme un Robert qui grogne", et plus loin, il refait une répétition avec un comme.

On peut alterner avec un "tel un Robert qui grogne" mais ça ne tient pas longtemps la route.

D'autres effets sont moins fréquents mais d'autant plus visibles. Par exemple, vous aimez les effets de parallélisme.

'J'ai vu une oie à trois pattes, un chat à deux têtes, un chien à un oeil."

Plus loin, vous écrivez:

"J'ai entendu le loup crier, le bœuf chanter, l'âne appeler".

C'est très rythmé et enthousiasmant comme effet, mais limitez-vous. S'il y a une dizaine d'effets de ce genre dans un texte de 2 pages, et que ce texte n'est pas une comptine pour enfant, ni une chanson, le résultat ne sera peut-être pas aussi sympathique qu'attendu. Donc, soyez prudent.

On peut aussi répéter des situations, du comique, des expressions. Tout le problème réside dans le dosage.

Ces darlings qui nous empoisonnent l'existence

Le darling est un fléau mondialement reconnu qui infecte les écrits, frappe les écrivains dans leur orgueil et tue la patience des lecteurs. J'exagère presque.

C'est quoi un darling

Un darling est un élément de texte que l'auteur aime tant qu'il est convaincu non seulement de sa beauté, de sa nécessité mais aussi de sa pertinence, de son originalité...

Bref, le darling est cette formulation idéale qui colle parfaitement pour l'auteur, mais qu'hélas, les lecteurs sont en peine d'apprécier.

Le darling revêt de multiples formes, en voici quelques exemples que j'ai notés pour moi-même :

- Une formulation trop longue ou trop lourde ou très originale
- Une répétition trop appuyée
- Un passage obscur
- Une comparaison tirée par les cheveux ou dite originale
- Une métaphore trop métaphorique
- Une expression de la langue française détournée ou employée mal à propos ou mélangée avec une autre
- Une contradiction obscure
- ...

Et j'en passe des vertes et des meilleures :D

Un exemple de darling

Voici un exemple de darling du meilleur cru, tiré de Kemeryne :

[Le coupé grimpa en trombe, comme une insulte aux manches à air gonflées par le vent fort d'hiver.](#)

Admirez ce rythme, cette comparaison subtile, cette composition originale...

Bon, certains d'entre vous me diront : mais qu'est-ce qu'elle a cette phrase ? Elle est très bien.

Et bien sachez que d'un, vous me faites plaisir, car je suis convaincue que c'est une perle, sans doute l'une des plus belles phrases que j'ai écrites, mais de deux, sachez que vous faites partie des 30% de lecteurs qui la comprennent.

Voilà pourquoi c'est un darling : moins d'une personne sur deux qui comprend bien ce que ça veut dire.

C'est pour le moins ennuyeux. En plus, pour comprendre cette phrase, il faut quand même réfléchir : les manches à air indiquent que le vent est fort, donc que le véhicule devrait ralentir, mais comme il ne le fait pas sciemment, c'est une forme d'insulte. C'est un peu tiré par les cheveux, mais quand même, c'est bien trouvé !

Dans ce cas précis, le lecteur saisit en un instant la subtilité ou passe sans comprendre tout en se disant « C'est joli ». Au pire, et là ça craint, il fronce les sourcils et se demande ce que ça veut dire (il est content s'il trouve, et heu, avouons-le, moi aussi !)

De quelle façon ai-je corrigé ça ? Je me suis passée des manches à air. Démonstration:

[Le coupé grimpa en trombe, comme une insulte aux fortes bourrasques qui l'ébranlaient.](#)

J'ai un petit pincement au cœur. C'est moins poétique. Mais ça passe bien, hein ?

Les dangers des darlings

Tous les darlings ne font pas s'arrêter le lecteur, mais généralement, ils contrarient sa lecture. Imaginez le lecteur comme un spectateur d'une pièce de théâtre, et le darling comme un des acteurs de cette pièce.

Chaque fois que le darling entre en scène, il surjoue. Il braille plus fort que les autres, pleure plus fort que tout le monde, rit plus bruyamment que ses partenaires... Vous me direz que s'il n'a que quelques répliques, ce n'est pas si grave.

Mais admettez que s'il a un rôle principal, le spectateur ne va plus voir que lui et risque d'occulter le jeu des autres acteurs, voire de ne pas prendre plaisir à la pièce et même de ne plus y prêter attention. Car au lieu de se concentrer sur l'histoire et les autres acteurs, il se focalise sur les cris emphatiques du pauvre gars qui se démène sans se rendre compte qu'il y va trop fort...

A votre avis, de quoi notre spectateur se souviendra au sortir de la pièce ?

Identifier les darlings

Si vous trouvez un élément précis de votre texte du plus bel effet et que vous avez le sentiment d'atteindre le sommet de votre art, montrez-vous soupçonneux.

Mais le champion pour débusquer de darlings, c'est le lecteur (quel vilain çui-ci !)

Si plus de 40% de vos lecteurs buttent sur le même élément, ce n'est plus un risque, c'est une évidence.

Sinon, le meilleur indicateur reste votre réaction face à la critique du darling : vous vous récriez et trouvez des excuses pour ne pas le corriger.

Les plus fréquentes de mes exclamations :

- « Quoi ? Mais non, c'est limpide ! »
- « Je suis certaine que ça ne pose pas de problème, tu exagères ! » « Comment ça c'est lourd ! Pas du tout, il y a du rythme ! »
- « Comment ça, tu comprends pas la construction ? C'est pourtant évident, regarde où j'ai mis la virgule ! Tu sais que j'avais 19 de moyenne en grammaire au collège ? »
- « T'y connais rien à l'écriture de toute façon ! »
- « J'ai une parfaite explication, tu vas voir ! » (s'il faut que vous expliquiez votre texte pour que le lecteur comprenne, vous avez perdu d'avance.)

D'autres exemples qui ne sont pas de moi mais qui recèlent les signes d'un darling à mon humble avis :

Mais non, c'est fait exprès, le sens des mots est révélé par la suite »

[« je réécrits/réinvente la langue française »](#)

Se débarrasser des darlings

Alors me direz-vous, comment on s'en débarrasse ? Eh bien, comme m'a dit le gars d'O'Reilly pendant mon stage de rédaction technique à Londres l'an dernier :

[Cut your darlings !](#)

Littéralement « [coupez vos chéris !](#) »

Bref, vous effacez et remplacez par quelque chose de plus simple.

Pour conclure, je dirais que vous pouvez aussi choisir de les garder. Vous me trouverez peut-être un peu gonflée d'ajouter que dans ce cas, vous écrivez surtout pour vous-même.

Dans mon propre cas, j'écris des histoires pour les autres. Je souhaite que le lecteur passe un bon moment. Mon vœu le plus cher est qu'il ne s'arrête pas sur une erreur d'écriture, mais qu'il ait, pour seul souci, le fil de l'histoire, et pour seules interrogations, le devenir des personnages.

Ces scènes qu'il faut sacrifier*

On parle de sacrifice quand on revoit un texte, qu'on a écrit une scène sur le coup de l'inspiration qui nous semble particulièrement bien écrite, mais que malheureusement, pour des besoins de cohérence et de scénario, il faut qu'elle saute. Il faut la couper sans état d'âme.

Un texte, c'est comme un film, on écrit tout, on écrit plus, on écrit trop.

Pour causer métrique, il paraît qu'une bonne révision, ça tourne dans les 15% de signe à la poubelle.

Mais il ne faut jamais se fier aux chiffres, ou confier aux chiffres le soin de nous dicter notre conduite. Couper de droite de gauche pour atteindre ce fameux 15% serait extrêmement dangereux.

Déjà, un 5 à 10 % sur une nouvelle, c'est drôlement bien. Pour un roman, je ne sais pas, je n'ai pas fini de faire la révision. Mais mon dernier chiffre sera le bon !

Quand les Aventures de Robert sont Prêtes*

Cette section est consacrée au monde de l'édition.

Si vous vous êtes lancé(e) dans ce projet d'écriture avec l'ambition de le faire publier, sachez que vos chances de succès sont minces, et que votre amour-propre, votre fierté, votre entêtement (tout un tas de qualités) seront mis à rude épreuve.

Il y a beaucoup de textes prétendant à cet honneur, certains bien meilleurs que les Aventures de Robert. Les éditeurs de fanzines et de romans croulent sous le poids du courrier, aussi, non seulement la concurrence est terrible, mais aussi les délais de réponses sont parfois très longs.

Les bêtas-lecteurs

Une fois la rédaction des aventures de Robert achevées, et celles-ci longuement relues, avant tout envoi préalable à un éditeur, vous les soumettez enfin au lecteur test... En toute probabilité, il n'y aura pas un, mais DES bêta-lecteurs.

Et ce sera le début du cauchemar... Car Robert, personnage épique et haut en couleur, ne pourra satisfaire à tous les publics. De même, votre prose enlevée et flamboyante, toute en images aussi épiques que Robert lui-même, n'obtiendra pas forcément la reconnaissance qui lui est due. Les commentaires abonderont, vous exposant à la joie la plus saine comme à la dépression la plus soudaine.

Car que faire quand les avis divergent et se contredisent ? Il faut les trier. (Oui, je sais vous y avez pensé. Néanmoins j'aime bien cet effet de style. Considérez cela comme une expression de mon enthousiasme !)

L'enjeu du tri est de séparer tout ce qui est subjectif de ce qui est objectif, et de ne garder que les remarques qui vous paraissent pertinentes. Mais cet exercice est bien difficile, puisque votre propre vision des commentaires est subjective.

Donc, dans un premier temps, cherchez les remarques dites "prêtes à consommer" :

- une demande de développement: un passage paraît sec ou trop court au lecteur qui vous conseille de le développer.
- un problème de crédibilité : si par A+B on vous démontre que ce que vous avez écrit paraît invraisemblable, il faut retravailler.
- une incompréhension : le lecteur a compris carrément autre chose, ou il n'a pas compris du tout ce que vous auriez souhaité qu'il comprenne.
- une contradiction ou une incohérence : des éléments ou des comportements se contredisent.
- une incertitude : le lecteur se pose des questions sans avoir d'éléments de réponses (qu'ils soient partiels ou complets) pour y répondre.
Attention : il s'agit de questions en relation directe avec le récit, pas de questions insignifiantes sur des points de détails (genre Robert se brosse-t-il les dents chaque jour ? Parce que placer subtilement cette information sans casser le côté héroïque de son combat pour protéger des orphelins, c'est infaisable, tenez-vous le pour dit.)
- une erreur de style, de ponctuation ou d'orthographe.
- une remarque sensée, de manière générale.

Bref, les "prêts à consommer" sont tout ce qui vous aide à améliorer votre texte sans s'opposer aux ambitions profondes de votre texte, ni générer des questions existentielles.

Les critiques, même subjectives, qui vous exposent à des bouleversements profonds doivent être examinées à leur tour, dans le deuxième temps.

Elles peuvent donner des pistes sur des voies que vous avez ignorées jusque là. Même si certaines vont à l'encontre de vos convictions, accepter les modifications importantes qui en découlent (changement de scénario ou de structure narrative) pourrait vraiment transformer dans le bon sens votre texte.

Alors au final, comment savoir quel commentaire garder ? Il n'y a pas de recette magique. Même les commentaires "prêts à consommer" peuvent se contredire, en particulier sur le style. Parce que d'un lecteur à l'autre, les goûts divergent.

Il faut donc peser le pour et le contre, puis décider. Pour ce faire, listez quels sont les changements induits, si ce sera faisable ou non, si ce sera long ou non, si vous pensez que ça pourrait vous plaire de cette façon, si honnêtement ça correspond à votre façon d'écrire.

Vous devriez savoir très vite ce que vous êtes prêt à faire ou non en terme de sacrifice. Et il ne faut pas culpabiliser pour ceux auxquels vous ne procéderez pas, car le texte ne pourra pas répondre positivement à tous les commentaires émis. C'est impossible.

Pour prendre des décisions sereines, gardez une vision claire de vos objectifs pour votre texte, et maintenez le récit dans cette ligne directrice. N'oubliez pas que le résultat final doit rester homogène et fidèle à vous-même.

Lorsque vous hésitez, incapable de savoir quoi faire d'un commentaire trop flou, questionnez votre lecteur. Il se peut que ce dernier n'ait pas su exprimer correctement sa gêne, et que celle-ci découle d'un autre problème, resté invisible jusque là.

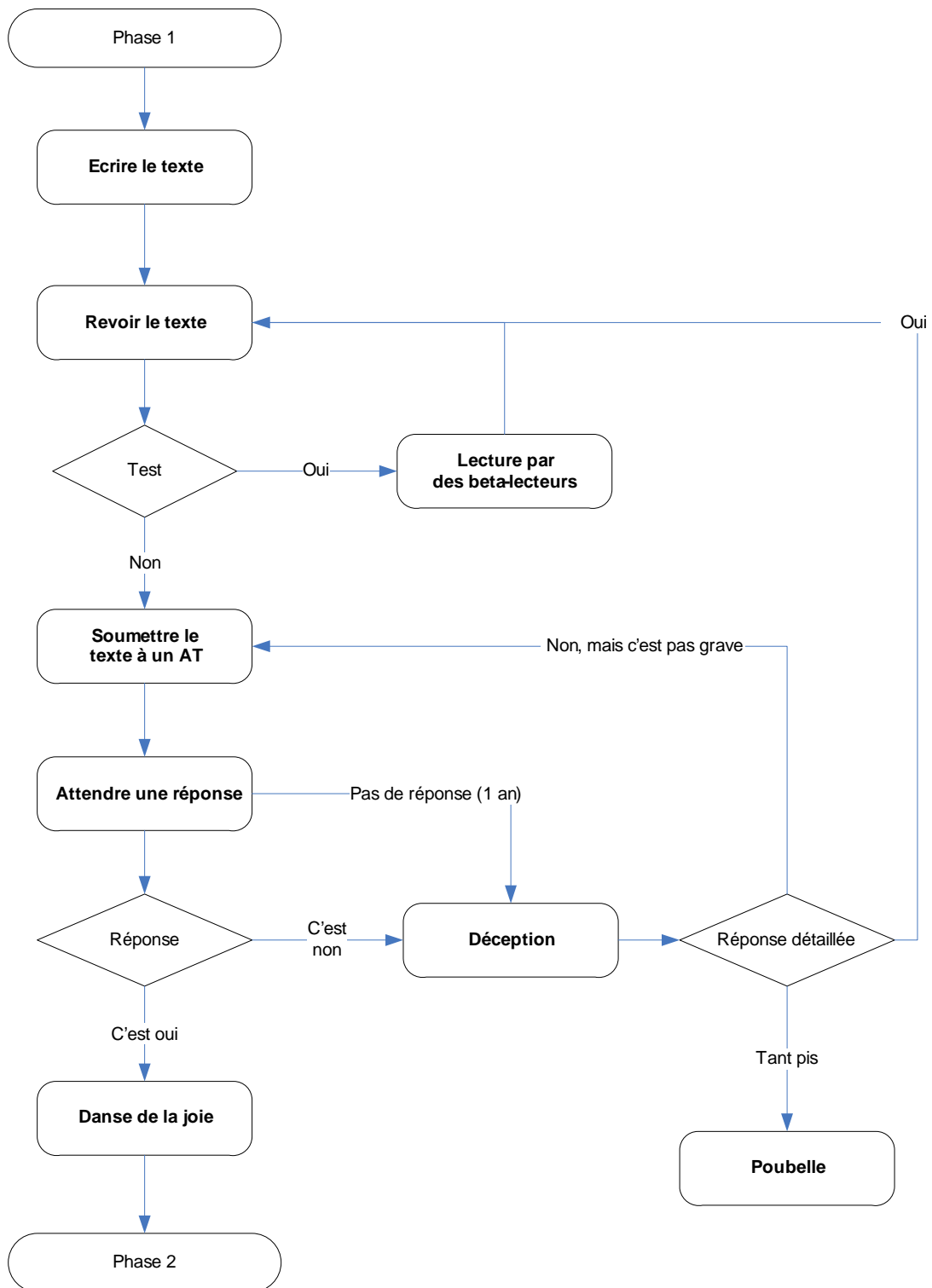
Cette section ne vous aidera peut-être pas au moment voulu. Mais rassurez-vous, avec la pratique, vous serez de moins en moins souvent mis en déroute par cette avalanche de retours !

Le cycle de vie d'un écrit

Pour vous donner une idée du tour de force que représente la publication d'une nouvelle dans le cadre d'un appel à textes, voici quelques diagrammes présentant le cycle de vie de cet heureux texte, ainsi que de ceux qui échoueront.

Phase 1

La phase 1 correspond à la phase d'élaboration et de soumission d'une nouvelle. Elle met l'accent sur les relectures qui accroissent les chances de sélection de votre texte.



Notez que certains éditeurs vous enverront des commentaires détaillés avec leur refus. Ce n'est pas systématique, car ils refoulent une multitude de textes, aussi les moyens leur manquent pour expliciter leur refus.

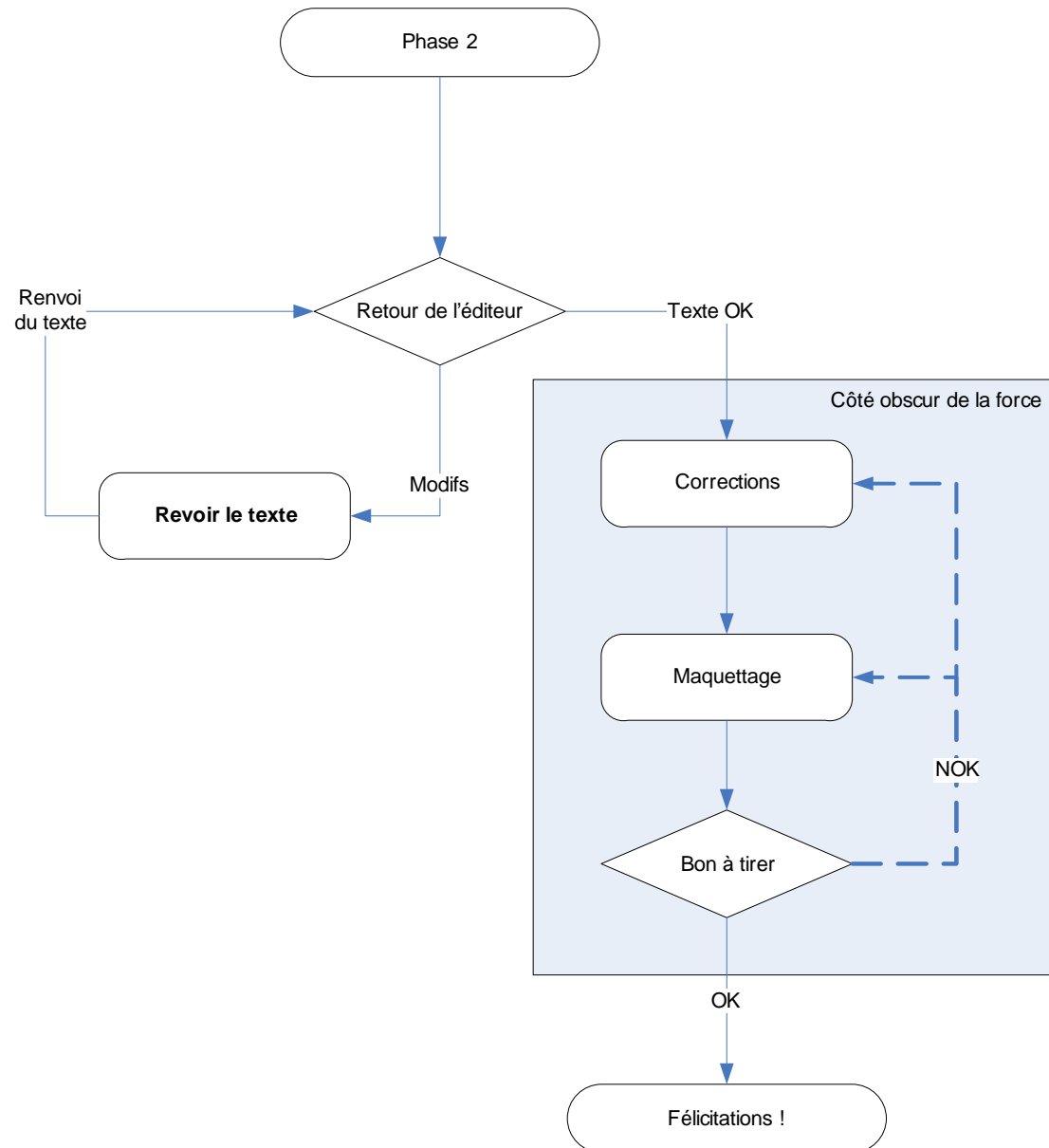
Ça ne doit pas vous empêcher de soumettre votre texte ailleurs. En effet, un texte (ou un roman) qui ne correspond pas aux critères d'un éditeur en particulier, peut très bien trouver un autre preneur. Néanmoins, prenez le temps de relire votre texte avant

chaque nouvel envoi. Avec le temps, on pose un regard neuf sur ses écrits, et on peut très bien trouver des failles qu'une ultime correction éliminera.

Car si vous parvenez à la phase 2, i.e. si votre texte est accepté, ne croyez pas que vous avez fini votre boulot. Vous aurez de nouveaux ajustements à faire ou à négocier avec l'éditeur.

Phase 2

La phase 2 met l'accent sur les modifications demandées par l'éditeur, et montre son travail (très simplifié dans ce schéma.)



Vous pourrez refuser certains changements (l'éditeur n'est pas le bourreau qu'on croit), mais n'oubliez pas que ces corrections vous sont demandées dans le but d'améliorer le texte, pour son propre bien. Aussi devez-vous bien réfléchir avant de les refuser. Prenez la peine de comparer le texte avec et sans la correction demandée. Vous saurez alors si le choix est bon ou mauvais.

Si les corrections apportées au texte sont acceptées, c'est à l'éditeur de jouer et il ne vous reste plus qu'à attendre la case Félicitations ! C'est-à-dire, que le texte parte chez

l'imprimeur. Il se peut que vous validiez le [bon à tirer](#), mais bien souvent, vous n'aurez rien à faire.

Préparer un texte pour un AT

Participer à un appel à textes (AT) ne se résume pas à écrire un texte et l'envoyer. Lorsqu'on participe à ce genre de défi (oui, parce qu'il faut un poil de masochisme et d'inconscience pour franchir le pas), on n'a pas le droit à l'erreur. Une fois le texte écrit, il faut préparer son envoi avec soin.

C'est fou le nombre de textes qui parviennent bâclés et dépourvus des informations requises par l'éditeur. Et je ne m'avance pas trop en prétendant que cela ne lui fait pas plaisir.

Le nombre de signes

Avant toute chose, (avant d'écrire le texte si ce n'est pas déjà fait), lisez attentivement l'appel à texte. Il est essentiel de noter le nombre de signes, espaces compris requis.

Il arrive plus souvent qu'on croit d'écrire un texte trop long (c'est du vécu.) Si votre texte dépasse de deux cent signes, on ne vous en tiendra pas forcément rigueur. Mais au-delà de 1000 signes, c'est moins sûr. En cas de doute, il vaut mieux demander par mail si ça pose problème avant d'envoyer le texte.

La relecture du texte

On n'envoie pas un texte qui n'a pas été relu. C'est une question d'éthique. Nul n'est parfait, nul ne peut écrire un truc formidable d'un premier jet sans faire quelques erreurs, ne serait-ce des fautes d'orthographe. Alors relisez-vous.

Pour des conseils sur la relecture, référez-vous à la section [Revoir les Aventures de Robert, page 15.](#)

Il est bon de demander l'avis de tiers pour détecter les éventuels blocages et failles de l'histoire. C'est une phase importante qui doit être suivie d'une phase de correction du texte.

N'hésitez pas à attendre le dernier moment pour envoyer votre texte, histoire de le relire une dernière fois à froid. Laisser reposer votre oeuvre et y revenir plus tard permet de poser dessus un regard neuf.

La préparation du fichier

Lisez attentivement les requêtes de l'éditeur quant à la présentation du fichier: extension, police, interlignage. Si ce n'est pas précisé, choisissez quelque chose d'assez standard.

Par exemple, un Times new roman police 12, justifié à gauche, interligne simple ou 1.5, avec un espacement de 6 pt après chaque paragraphe.

Insérez en en-tête et/ou en pied de page :

- le titre du texte
- le nom d'auteur (éventuellement un e-mail)
- le numéro de page courante et le nombre de pages au total

Tout cela simplifie grandement la tâche du membre du jury qui a 80 nouvelles à lire, soit beaucoup de pages volantes potentielles.

Même si ce n'est pas demandé explicitement, je vous conseille de récapituler en première page toutes les informations sur le texte, (titre de l'appel à textes, titre du texte, nombre de signes, type du texte) et sur vous-même (nom, pseudo, coordonnées postales et internet)